



HAL
open science

Rusticité et identité romaine à l'époque républicaine

Maëlys Blandenet

► **To cite this version:**

Maëlys Blandenet. Rusticité et identité romaine à l'époque républicaine . Vita Latina, 2016, 193-194, p. 29-44. hal-01763619

HAL Id: hal-01763619

<https://hal.science/hal-01763619>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VITA LATINA



Neptune – Musée de Sousse
Fonds BARDON

Rusticité et identité romaine à l'époque républicaine

Maëlys BLANDENET
ENS de Lyon
UMR 5189 HiSoMA

Abstract :

This paper expounds the main conclusions stemmed from a doctoral dissertation, which deals with the **representations of the countrymen and peasants** in the **Latin Republican literature**. Based on the study of men's ideas and mentalities, this work is the first to analyse the **stereotype of the uncouth man** as much as the **axiological valorisation** of the **agricultural activity** in all the Latin books in the Republican era. From the third to the first century B. C., the countrymen are depicted through multiple and contradictory images, in which they are made out to be either ridiculous uncouth people or model, ideal citizens. We show that, in spite of such diversity, these representations reveal a coherent global vision of the peasantry, which is linked to different conceptions of **Roman identity**.

Dans la littérature latine, le paysan constitue une figure récurrente des discours axiologiques, et occupe toujours une large place dans les propos que les Romains tiennent sur eux-mêmes ou sur leurs ancêtres. Le mode de vie des aïeux passant pour rural, le cultivateur incarne bien souvent un *mos maiorum* que l'on érige en modèle. Si les *exempla* célèbres de généraux laboureurs ponctuent l'histoire des premiers siècles de la République, une telle valorisation des campagnards n'est pas sans donner lieu à débats, même au sein de la littérature républicaine. Le *rusticus*, présenté parfois comme le vertueux soldat paysan qui fit jadis la grandeur de l'*Vrbs*, est aussi décrié pour sa rusticité, au point même

d'apparaître comme un type ridicule, comique et satirique. Il incarne tantôt le paragon de la vertu simple des ancêtres, tantôt le modèle du rustaud benêt. L'image du campagnard se révèle ainsi particulièrement ambivalente dans la littérature latine jusqu'au début du Principat, où foisonnent éloges et moqueries à l'égard du Romain des champs, qui coexistent parfois chez un même auteur. De telles visions divergentes, voire antagonistes, mettent-elles en jeu des prises de position en faveur de la *rusticitas* ou de l'*urbanitas*¹ ? Si oui, comment les diverses représentations du *rusticus* présentes dans l'ensemble des œuvres latines de Plaute à Virgile sont-elles liées à différentes conceptions de l'identité romaine ? Engagent-elles une vision d'ensemble cohérente ? S'agit-il de représentations collectives, ou propres à tel auteur en particulier ? Sont-elles susceptibles d'évolutions, notamment lorsque la citoyenneté romaine est accordée à l'ensemble des ruraux de la péninsule ? L'association éventuelle entre *Romanitas* et *rusticitas* prend-elle fin au I^{er} siècle avant J.-C., reléguant les éloges des campagnards au rang de discours creux et stéréotypés ?

C'est cette question des rapports entre rusticité et identité romaine que nous avons étudiée dans le cadre d'une thèse de doctorat, et que nous voulons présenter ici succinctement, en ne retenant que quelques hypothèses et conclusions générales².

De fait, le sujet n'avait jamais fait l'objet de travaux de synthèse pour la période républicaine et augustéenne. Si la question de la *rusticitas* participe souvent d'analyses sur la littérature, l'histoire et la civilisation latines, elle est abordée *per se* par très peu d'études³. Seul le corpus des agronomes latins a

1. Même si le terme abstrait *rusticitas* n'est pas attesté avant Ovide, l'idée de rusticité est bien présente dès Plaute à travers des emplois péjoratifs de l'adjectif *rusticus* (voir *infra*). Quant au substantif *urbanitas*, il est déjà fréquemment employé par Cicéron, chez lequel on compte vingt-trois occurrences de ce terme. Sur le sens de cette dernière notion chez l'orateur, voir E.S. RAMAGE 1973 : 52-75 ; C. GUÉRIN 2011 : 240-244.

2. *Rusticus Romanus. Recherches sur les représentations du paysan dans la littérature latine républicaine*, Thèse de doctorat de l'Université Paris-Sorbonne (Études latines), sous la direction de Michèle Ducos, soutenue le 20 septembre 2014. Ce travail porte sur les représentations des campagnards romains, même si l'expression, en raison de l'extension du droit de cité, ne désigne pas les mêmes groupes humains chez Plaute et chez Cicéron. Sans traiter de front la question de l'intégration progressive des Italiens à l'État romain – sujet complexe, ayant déjà fait l'objet de plusieurs études –, nous ne la perdons jamais de vue dans nos analyses, en particulier pour les textes du I^{er} siècle avant J.-C.

3. Néanmoins, elle commence à susciter l'intérêt du monde universitaire à l'étranger, dans des travaux encore peu connus et diffusés. En Italie, le sociologue V. MERLO (2003) s'est penché sur les éloges de l'agriculture et l'idée de sa précellence morale dans la pensée antique, d'Hésiode à Saint-Augustin. Aux États-Unis, B. REAY (1998) a consacré un doctorat de philosophie inédit à l'idéologie qui nourrit la présentation de l'*agricola* dans les œuvres agronomiques de Caton, Varron et Virgile. En Allemagne, S. DIEDERICH (2007) a récemment publié une monographie dédiée également aux agronomes latins, dans laquelle elle associe les approches esthétique et socioculturelle.

suscité l'intérêt de quelques travaux abordant le thème de l'agriculture sous l'angle de l'idéologie et de l'histoire des représentations. C'est le cas en particulier des analyses de René Martin, qui a été le premier à proposer des pistes de réflexion sur cette problématique⁴. Néanmoins, jusqu'à présent, la question n'avait pas été envisagée à travers un corpus large, prenant en compte l'intégralité des productions littéraires de la période, quel que soit leur genre, et qu'elles subsistent sous forme d'œuvre complète ou de fragments.

Or une telle exhaustivité est essentielle pour qui cherche à expliquer l'ambivalence des représentations du paysan et à rendre compte des mentalités de la société romaine de l'époque en éclairant les processus de construction identitaire qui y sont à l'œuvre. De tels phénomènes sont particulièrement marqués pendant la période républicaine, où les premières pièces de théâtre du III^e siècle constituent le *terminus a quo* de tout corpus littéraire. Comme les enjeux discursifs sont susceptibles d'évolutions selon le mode d'organisation politique, le *terminus ad quem* retenu est celui de la naissance officielle du Principat. Horace et Virgile, poètes intermédiaires d'un point de vue générationnel, sont ainsi pleinement intégrés au corpus, mais non les élégiaques et Tite-Live, qui ne sont évoqués qu'à titre de comparaison ponctuelle. De même, l'analyse tient compte des sources non littéraires, quand elles existent, mais la pauvreté de la documentation épigraphique et iconographique sur le sujet pour la période républicaine limite *de facto* son usage.

Cette approche entend ainsi contribuer à l'histoire des idées dans la Rome antique à la fois grâce à un parti pris de diversité et d'hétérogénéité génériques, et grâce à une analyse précise et contextuelle des stéréotypes du rustre et du *bonus agricola*. Loin de confiner ces derniers au statut de *topoi* rhétoriques vides de sens, ce travail les étudie en tant qu'illustrations de valeurs d'ordre éthique, culturel ou esthétique, et en tant que modes de construction de l'identité et de l'altérité à l'intérieur d'une dynamique évolutive.

1. Stéréotypes du *rusticus* et situation socioéconomique des campagnes italiennes

En effet, les évocations des *rustici* entretiennent avec la réalité des campagnes italiennes de l'époque une proximité bien plus étroite qu'une tradition historiographique ancienne ne l'a laissé croire. Il est de ce fait impossible de considérer les discours tenus sur les paysans romains, en particulier les éloges des cultivateurs, comme de simples clichés éculés dont la présence serait due à l'inertie des *topoi* rhétoriques, et qui viendraient masquer le regard railleur et méprisant que les écrivains de la fin de la République auraient porté sur leurs concitoyens de la

4. R. MARTIN 1971 et 1996.

campagne. Deux grands domaines d'analyse interdisent ce type d'interprétation systématique et montrent que le rapport entre les figurations littéraires des *rustici* et la situation sociale, politique et économique de l'époque était bien plus complexe que cela : l'étude lexicographique et l'histoire rurale.

1.1. Les noms du paysan et de l'habitant des campagnes

Des fragments de Livius Andronicus ou de Naevius à l'œuvre de Virgile, les dénominations latines de l'agriculteur et du campagnard comprennent soixante-treize termes ou syntagmes répartis à travers plus de mille cent occurrences. Or, l'étude de ce champ lexicographique amène à souligner la diversité socioéconomique des campagnards mentionnés, qu'il s'agisse de travailleurs agricoles ou de petits notables ruraux – sens spécifique que semble revêtir en particulier *rusticanus* dans ses emplois substantivés. Mais cette diversité est difficile à appréhender, puisque l'analyse lexicographique révèle une présence massive d'hyperonymes susceptibles de renvoyer à des situations économiques et sociales diverses, même s'ils font tous *a priori* référence à un homme libre – à l'exception peut-être de *cultor*. En outre, dans le cas des termes spécialisés, la fonction agricole l'emporte nettement sur la détermination du statut, libre ou servile, du paysan. L'analyse lexicographique permet également de préciser que les termes *rusticus* et *agrestis* désignent avant tout des campagnards dans le corpus républicain, et qu'ils ne font référence qu'indirectement à la pratique de l'agriculture⁵ : en contexte péjoratif, le premier renvoie à un comportement grossier et à des capacités intellectuelles limitées, tandis qu'*agrestis* convoque avant tout l'idée de violence et de sauvagerie.

1.2. La question de la petite paysannerie et de ses mutations aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.

La vision d'une campagne italienne hétérogène, aux structures sociales complexes, se dégage également des plus récents travaux d'histoire rurale⁶. Ces derniers ont initié de nouvelles perspectives, et, même s'il n'existe pas encore de synthèse qui en tienne compte, ils permettent de remettre en cause la thèse traditionnelle d'un déclin démographique massif de la petite paysannerie libre à la fin de la République, et d'une raréfaction de l'agriculture de subsistance au profit du développement de *uillae* employant une main-d'œuvre exclusivement

5. *Agrestis* en particulier ne nous paraît pas posséder le sens de « paysan » dans les textes de Cicéron, alors qu'il constitue plus tard dans l'historiographie, et en particulier chez Tite-Live, le terme de prédilection pour désigner les cultivateurs.

6. Voir en particulier N. ROSENSTEIN 2004 ; S. T. ROSELAAR 2010 ; A. LAUNARO 2011.

servile⁷. Sans nier l'existence de crises agraires ou d'exode rural, les scénarios récents soulignent que de tels phénomènes, probablement liés à une augmentation de la population rurale, n'étaient ni systématiques, ni aussi massifs qu'on ne l'a longtemps soutenu. Comme le mettent en évidence les données archéologiques, il convient de tenir compte d'amples variations régionales, et de reconsidérer les interactions entre *uillae* et petites exploitations sous l'angle de relations d'interdépendance complexes. Ainsi, de nombreux *rustici* citoyens peuplaient encore les campagnes de la péninsule à la fin de la République, dans un paysage rural finalement plus stable qu'on ne l'a longtemps considéré.

Sur le plan politique également, les exploitants agricoles n'étaient pas des laissés pour compte – comme le montre notamment l'étude de ces moments d'échanges entre ville et campagne que sont les *nundinae* –, malgré une évolution du corps civique qui leur fut défavorable et une restriction relative de leur poids électoral et législatif. Cependant, même après la guerre sociale, les plus riches ruraux et représentants des municipes d'Italie étaient encore susceptibles d'intéresser certains dirigeants politiques en vue d'appuyer leur carrière. Le parcours d'un *homo nouus* comme Cicéron illustre tout particulièrement cette situation.

2. Rustre ridicule et identité romaine

Si, aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., le *rusticus Romanus* était encore susceptible de jouer un rôle social, économique et politique d'importance qui contribuait à lui conférer une image valorisante, une telle situation conduit à s'interroger d'autant plus sur la récurrence et sur les fonctions des représentations des campagnards en rustres ridicules. Ces dernières, par leur homogénéité, semblent relever d'un même stéréotype ancien, puisque ses caractéristiques essentielles sont déjà présentes dans la *Palliata* de Plaute.

2.1. La question de l'existence d'un personnage de rustre dans le théâtre comique

Plusieurs personnages plautiniens sont moqués pour leur rusticité. Le cas le plus connu est sans doute celui de Grumion dans la *Mostellaria*. Cet esclave rural, que tout invite à considérer comme le *uilius* de Théopropide, engage en effet avec son homologue de la ville, Tranion, un dialogue protatique où sa qualité de campagnard est érigée en insulte :

7. Sur la thèse historiographique « traditionnelle », voir notamment A. TOYNBEE 1965 ; P. A. BRUNT 1971 ; K. HOPKINS 1978 : 66-69 ; E. GABBA 1979 : 17-18 ; P. W. DE NEEVE 1984 : 30-39.

*Fufae ! Oboluiſti alium,
Germana inluuiis, ruficus, hircus, hara ſuis,
Caenum copro commixtum*⁸. (Pl. *Moſt.* 39-41)

Pouah ! Tu m'as renvoyé de l'ail ! Vraie ſaleté, ruſtre, bouc, porcherie, orduſe mêlée de fumier.

Le jeu de ſcène relève ici de la farce : après les coups que Grumion reçoit dès le vers 9, le rot aillé du *ruficus* fait ſubitement reculer Tranion, qui, dans ſa bordée d'injures, aſſocie la ruſticité à la puanteur. De tels paſſages invitent à ſ'interroger ſur la définition d'un perſonnage type de ruſtre dans la *Néa* et la *Palliata* – les lacunes des ſources rendent en effet ce travail impoſſible pour les genres de l'atellane et du mime.

De fait, la comédie nouvelle, ainſi que les œuvres de Plaute et de Térence qui la reprennent, met en ſcène des perſonnages types récurrents, à l'inſtar du jeune homme niais et transi d'amour, du vieillard ſévère ou du ſoldat fanfaron. Mais l'exiſtence d'un perſonnage type du ruſtre eſt ſujette à caution, puisſqu'il ne relève pas des caractéristiques primaires que ſont l'âge, le ſexe et le ſtatut ſocial⁹. Néanmoins, au vu des témoignages antiques et de la documentation iconographique – même ſi cette dernière doit être traitée avec la plus grande prudence –, le *ruficus*, à l'inſtar de ſon équivalent grec l'*agroikos*, ſemble bien avoir été perçu comme un type relevant du perſonnel comique de la *Néa*. S'il ſpécifie avant tout un type de jeune homme, l'étude des comédies de Ménandre, de Plaute et de Térence montre une application plus large de ce modèle, qui ſ'étend aux vieillards et aux eſclaves. En outre, il apparaît que la réſidence rurale ne ſuffit pas à transformer les campagnards en ruſtres, et que l'aſſociation entre *uita ruſtica* et ruſticité n'eſt pas ſystématique. Auſſi avons-nous proposé d'appréhender le perſonnage comique du *ruficus* en fonction de « marqueurs » relevant de la ſcénographie et du physique, du comportement, du langage, ou du diſcours axiologique aſſocié au perſonnage. Ainſi, dans la *Néa*, les paysans portent ſur ſcène un manteau particulier, la *diphtera*, et, dans le cas des *adulescentes*, revêtent probablement un masque ſpécifique. À ces particularités de coſtume ſ'ajoutent des marqueurs comportementaux et linguistiques : le type convoque naïveté, gaucherie, ſévérité, voire brutalité, et, dans la comédie latine, il ſe reconnaît auſſi à des éléments de prononciation faiſant appel au *ſermo*

8. Le texte retenu correspond à une correction reprise par J. COLLART 1970 ; G. GOETZ et F. SCHOELL 1927 ainſi que W. M. LINDSAY 1966 préfèrent *canem capram commixtam*, leçon qui ne modifie pas le ſens général de la réplique, mais remplace l'idée de fumier par celle d'hybridation animale, qui nous ſemble moins pertinente ici. Les traductions ſont toutes personnelles.

9. La question de la caractérisation et de la définition d'un perſonnage de campagnard ou du ruſtre eſt en général paſſée ſous ſilence ou récuſée : cf. G. E. DUCKWORTH 1952 : 237 et 261 ; C. FILOCHE 2004 : 8-14 et 39 ; I. DAVID 2008 : 124-125 ; M. FAURE-RIBREAU 2012 : 111.

rusticus. À ces personnages sont également associés une affirmation de la valeur morale de la *uita rustica*, et un discours axiologique promouvant des vertus comme l'honnêteté, la rigueur et l'esprit d'épargne.

De tels marqueurs de rusticité caractérisent par exemple l'esclave Truculentus. Rien dans le texte de Plaute ne donne d'indications sur un costume spécifique, mais ses cris, associés souvent à l'univers rural, devaient être mis en valeur dans la scénographie¹⁰. En revanche, le dramaturge insiste sur la spécificité de son langage et de sa prononciation pour en faire le support de plusieurs jeux de mots et de quiproquos. À l'instar des campagnards romains de l'époque, Truculentus remplace les [i] longs par des [e] longs fermés¹¹. Lors de sa première confrontation avec Astaphie, cette dernière lui demande d'« éteindre sa colère » (*comprime eiram*, forme ancienne de *iram*). Mais Truculentus interprète ces propos en transformant *eiram* en *eram*, et il comprend *comprime eram*, « étreins ma maîtresse » :

A. – *Comprime sis eiram*.

T. – *Eam quidem hercle tu, quae solita's, comprime,*

Inpudens quae per ridiculum rustico suades stuprum. (Pl. *Truc.* 262-264)

Astaphie – Éteins ta colère, s'il te plaît.

Truculentus – Par Hercule, étreins-la toi-même, toi qui en as l'habitude, effrontée qui, pour te moquer de lui, proposes à un campagnard de faire l'amour à une courtisane.

L'emploi de l'adjectif *rusticus* sous sa forme substantivée sert ici d'élément interprétatif essentiel à la bonne compréhension du texte, car Truculentus ne précise pas explicitement qu'il a remplacé dans son esprit *eiram* par *eram* – même si, pour plus de clarté, Plaute introduit ensuite une réplique d'Astaphie précisant que le campagnard a « ôté une lettre »¹². Outre ces marqueurs linguistiques, la rusticité du personnage se traduit par son comportement, en particulier par sa brutalité verbale qui s'exprime presque systématiquement par le biais de références agricoles, comme lorsqu'il menace Astaphie de la piétiner « comme une laie piétine ses petits »¹³. Enfin, Truculentus défend les valeurs d'épargne, de rigueur et de travail, et se revendique fièrement homme de la campagne¹⁴. Il jure sur son sarcloir comme le *leno* sur son fer à friser, et prétend

10. Pl. *Truc.* 286 et 291.

11. Voir J. N. ADAMS 2007 : 52 ; Var. *Res rus.* I, 2, 14 et I, 48, 2.

12. Pl. *Truc.* 264 : *Eiram dixi : ut decepisti ; dempsisti unam litteram* (« J'ai dit 'colère' : quelle erreur tu as faite ! Tu as ôté une lettre »). A. ERNOUT 1961 considère que la proposition *ut decepisti* n'a aucun sens, et propose éventuellement de lire *ut accepisti* (« à la façon dont tu l'as pris »). Sur les difficultés d'interprétation linguistique soulevées par ce jeu de mot, voir J. N. ADAMS 2007 : 53-54. Précisons que Truculentus semble ne pas tenir compte de la longueur des voyelles, puisque *ira* comporte un [i] long, et *era* un [e] bref.

13. Pl. *Truc.* 267-268.

14. Pl. *Truc.* 280.

préférer passer une nuit à l'étable avec une vache que dans les bras de la courtisane ¹⁵.

La définition du type théâtral du *rusticus* par différents marqueurs permet dès lors d'établir un continuum entre des personnages dont la rusticité est plus ou moins exploitée par les dramaturges, et de considérer cette dernière comme une caractérisation effective, mais secondaire du personnage comique, qui peut être appliquée aussi bien aux jeunes hommes qu'aux vieillards et aux esclaves.

2.2. Le paradoxe d'une rusticité romaine chez Plaute

Toutefois, chez Plaute, de nombreux éléments confèrent aux *rustici* une identité romaine, situation paradoxale pour des personnages qui, dans la fiction de l'intrigue, vivent dans un monde grec. De fait, ces rustres de comédie se présentent comme les adversaires d'un mode de vie issu du monde hellénistique, en accusant les débauchés de « vivre à la grecque », et ils défendent des valeurs morales qui sont aussi celles prônées par le *mos maiorum* ¹⁶. Ils se prétendent des locaux, des « gens d'ici », face à des personnages apparentés à l'univers hellénistique, comme celui du soldat mercenaire ¹⁷.

Même si certains critiques ont avancé que cette particularité du théâtre de Plaute tiendrait à l'influence de genres comiques proprement « italiques » comme l'atellane, en réalité, la question des rapports entre le théâtre populaire italien et le traitement des personnages de *rustici* dans la *Palliata* est très délicate à résoudre, faute de textes. Quelques indices suggèrent toutefois que Plaute aurait été plus proche des modèles grecs que ne le soutient la thèse des influences italiques, y compris pour les personnages de rustres. Il convient dès lors d'expliquer autrement le fait que ces personnages se voient associés à la romanité, alors qu'ils incarnent *a priori* des contre-modèles de comportement. De fait, le rire suscité par les personnages de campagnards ridicules peut être interprété non seulement comme un rire d'exclusion où l'on se moque de l'autre, mais aussi comme un rire sur soi, qui joue sur les valeurs de la communauté. Les personnages de *rustici* plautiniens participent à ce titre d'une mise en scène des représentations collectives, et l'association de la ruralité à la romanité, sans doute relayée aussi par certains discours politiques de l'époque, en particulier par ceux de Caton l'Ancien ¹⁸, se voit ainsi mise en débat sur la scène comique.

15. Pl. *Truc.* 276-279 : *Ita me amabit sarculum, / Vt ego me ruri amplexari mauelim patulam bouem, / Cumque ea noctem in stramentis pernoctare perpetim, / Quam tuas centum cenatas noctes mihi dono dari* (« Pour l'amour de mon sarcloir, je préférerais, moi, serrer dans mes bras à la campagne une vache bien en chair, et passer absolument toute la nuit avec elle sur la paille, plutôt que de me voir offrir cent de tes nuits, dîners compris »).

16. Pl. *Most.* 15-32 et 62-65 ; *Truc.* 309-311.

17. Pl. *Truc.* 955-956.

18. Voir par exemple Cat., *De suis uirtutibus contra L. Thermum post censuram*, frgt 128 (éd. E. MALCOVATI 1953) et Pl. *Truc.* 309-311.

2.3. Caricature et invective : le rustre comme contre-modèle

Par la suite, le stéréotype du rustre ridicule figure dans d'autres genres, tels que la poésie iambique et satirique ainsi que les discours politiques et judiciaires, où les influences du théâtre et celles des représentations collectives se révèlent difficilement dissociables. Néanmoins, les caricatures exploitant le stéréotype du rustre ridicule ne se contentent pas d'être ludiques, mais trahissent une intention polémique puisqu'elles relèvent souvent de l'invective politique ou littéraire. Pour Lucilius, Catulle ou Horace, la convocation du *rusticus* comique contribue aussi, dans le cadre d'un discours métatextuel, à définir les canons poétiques qu'ils cherchent à promouvoir et l'identité des genres qu'ils pratiquent. Chez Cicéron, les portraits charges reprenant le stéréotype du rustre expriment moins une intention méprisante de l'orateur envers les ruraux qu'ils ne s'inscrivent dans une stratégie destinée à susciter le rire et à forger l'*ethos* d'un locuteur *urbanus*¹⁹. Cette dernière se montre cohérente avec la valorisation cicéronienne du concept rhétorique d'*urbanitas*, qui n'est pas sans implications idéologiques et identitaires. La critique récurrente de la stratégie oratoire utilisée par L. Cotta l'illustre particulièrement. À plusieurs reprises, Cicéron fustige la prononciation de cet orateur qui imite volontairement le parler rural afin de prêter à son discours des accents archaïques²⁰ :

Quare Cotta noster, cuius tu illa lata, Sulpici, non numquam imitaris, ut Iota litteram tollas et E plenissimum dicas, non mihi oratores antiquos sed messorum uidetur imitari. (Cic. de Or. III, 46)

C'est pourquoi notre cher Cotta, dont pour ta part, Sulpicius, tu imites parfois la prononciation ouverte, en supprimant la lettre I et en prononçant des E très sonores, ne me paraît pas imiter les orateurs d'autrefois, mais les moissonneurs.

De fait, pour Cicéron, il convient d'adopter un *color urbanitatis*, puisque les grands orateurs d'autrefois adoptaient un parler urbain et que l'essence même de la romanité se trouve au cœur de l'*Vrbs*²¹. Le rejet cicéronien du *color rusticitatis* a de ce fait des implications identitaires.

3. Les éloges problématiques du paysan romain

S'il s'exprime même à travers un stéréotype ridicule, le lien étroit entre rusticité et romanité est indéniablement plus frappant dans les discours qui font l'éloge de la ruralité ou convoquent l'image du *bonus agricola*. Cette dernière

19. Voir en particulier les portraits de Q. Numerius Rufus (*Sest.* 72 et 82) et de L. Calpurnius Piso (*Post red. in sen.* 13-14 et *Pis.* I, 1 et frgt 9, éd. P. GRIMAL 1966).

20. Voir aussi Cic. *de Or.*, III, 42 ; *Brut.* 259.

21. Cic. *de Or.* III, 43-45 ; *Brut.* 171.

apparaît en particulier dans les œuvres de Caton, Cicéron et Varron, et soulève la question de l'apparente contradiction entre les divers jugements de valeur que ces auteurs portent sur le paysan.

3.1. La valorisation de l'agriculture : une question économique et éthique

Néanmoins, de telles divergences tiennent souvent à des différences de perspective, qui opposent notamment le travail de la terre aux considérations économiques ou éthiques sur l'agriculture. L'activité agricole peut en effet être considérée comme un mode d'acquisition des richesses ou un type de travail physique, et comme le fait d'un simple citoyen ou d'un membre de l'élite politique ou intellectuelle. Sur ce point, il convient de tenir compte de l'influence complexe des philosophies hellénistiques sur les écrivains latins du 1^{er} siècle. D'après les rares éléments ayant subsisté jusqu'à nous, les diverses pensées grecques sont loin d'être unanimes sur la place économique et politique qu'il convient d'accorder à l'agriculture. Néanmoins, une tendance générale se dessine : celle de la dépréciation du travail agricole, laquelle, chez un auteur comme Cicéron, se conjugue avec les normes sociales romaines pour valoriser la propriété foncière et déprécier conjointement le labeur des champs. C'est ce qui explique que l'Arpinate puisse écrire à la fois qu'il s'agit d'un *illiberalis labor*, d'un travail indigne d'un homme libre²², et qu'aucune autre activité n'est « plus digne d'un être humain, plus digne d'un homme libre » – *nihil homine, nihil libero dignius*²³. Dans le premier cas, le jugement de Cicéron concerne uniquement le travail physique ; dans le second, il porte sur la hiérarchie des sources de revenus. Enfin, la valeur chrématistique incontestable que les Romains accordent à l'agriculture laisse encore ouverte la question de l'implication personnelle du grand propriétaire dans la mise en valeur de son exploitation. Sur ce point, les divergences d'opinion que l'on peut constater entre Cicéron et Varron tiennent en partie à la différence du statut épistémologique qu'ils accordent à l'agriculture, mais relèvent aussi, *in fine*, d'une préférence idéologique accordée à la *uita rustica* ou à la *uita urbana*.

22. Cic. *Fin.* I, 1, 3 : *Nam ut Terentianus Chremes non inhumanus, qui nouum uicinum non uult fodere aut arare aut aliquid ferre denique (non enim illum ab industria, sed ab illiberali labore deterret), sic isti curiosi, quos offendit noster minime nobis iniucundus labor* (« En effet, si le Chrémès de Térence ne se montre en rien incivil en refusant que son nouveau voisin 'bêche, laboure, ou enfin porte quelque fardeau' (car ce n'est pas de l'activité qu'il le détourne, mais d'un travail indigne d'un homme libre), en revanche ces gens indiscrets le sont, eux qui s'offusquent de me voir entreprendre un travail qui ne m'est en rien désagréable »).

23. Cic. *Off.* I, 151 : *Omnium autem rerum ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agricultura melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil homine, nihil libero dignius* (« Or, parmi toutes les activités d'où l'on retire un profit, aucune n'est meilleure que l'agriculture, aucune ne procure plus d'abondance, de douceur, aucune n'est plus digne d'un être humain, plus digne d'un homme libre »).

Toutefois l'agriculture ne se prêle pas seulement à un discours social et économique. D'un point de vue éthique, elle passe pour une activité civilisatrice, mère de diverses vertus qui justifient intellectuellement l'idée d'une excellence morale du paysan. L'élevage en revanche se distingue sur ce point du travail de la terre, puisqu'il est associé au monde sauvage et à une étape primitive de l'humanité à travers les stéréotypes ethnographiques et les différents développements d'anthropologie historique. L'activité pastorale donne lieu dès lors à un discours axiologique spécifique, qu'il convient de distinguer de celui qui porte sur l'agriculture afin de rendre compte de la multiplicité des jugements portés sur le *rusticus*.

3.2. Entre identité collective et traditionalisme romain : la valorisation problématique de la *rusticitas*

De fait, le *bonus agricola* participe d'une représentation collective de la romanité, associée au *mos maiorum* et relayée par quelques grandes figures du passé républicain²⁴. Ce faisant, les discours valorisant le paysan soulèvent la question du rapport qu'entretiennent ces représentations collectives avec les intentions de l'auteur qui les convoque. Le problème se pose en particulier dans la rhétorique judiciaire de Cicéron, ainsi que chez les agronomes latins qui relaient le discours érigeant le paysan soldat en pièce maîtresse de l'État romain.

Toutefois, dans les plaidoyers de Cicéron, la présence ponctuelle de l'image du vertueux paysan s'explique précisément par son intégration à l'identité collective de Rome. L'orateur utilise la conception courante de l'identité nationale afin de convaincre son auditoire, dans le cadre de stratégies rhétoriques conscientes et sciemment étudiées : c'est le cas en particulier dans le *Pro Roscio Amerino*²⁵. Mais, ce faisant, il n'assume jamais à titre personnel de telles représentations collectives qui valorisent la *rusticitas*, adoptant de la sorte une position cohérente avec le reste de son œuvre.

Chez Caton et Varron, la question se pose en des termes différents, puisque la *laudatio* du *bonus agricola* semble assumée personnellement par les deux auteurs. Ainsi, la célèbre préface du *De agricultura* a été souvent considérée comme une rhétorique vaine et hypocrite, dans la mesure où le type d'exploitation décrit par Caton dans le reste du traité – la *villa* esclavagiste – n'a aucun rapport avec le modèle du petit paysan soldat, voire s'oppose à lui et concourt à sa disparition²⁶. Néanmoins, l'ambition de la préface est tout autre, car l'éloge

24. Sur L. Quinctius Cincinnatus et M' Curius Dentatus, voir notamment Cic. *Cato*, 55-56 ; Liv. III, 26, 9-10 ; Colum. I, *praef.* 13-14.

25. Voir Cic. *Rosc. Am.*, 39 ; 50-51 ; 75 ; 88.

26. Cf. A. J. TOYNBEE 1965 : 296-297 ; K. D. WHITE 1970 : 34 ; V. A. SIRAGO 1971 : 37 et 49 ; P. et M. T. CUGUSI 2001 : 22-23.

du *bonus agricola* s'inscrit dans le cadre d'une argumentation visant à justifier la primauté de l'agriculture en tant qu'activité chrématistique. Caton commence par montrer les problèmes posés par le commerce et le prêt à intérêt²⁷, auxquels il oppose la considération sociale dont font l'objet les paysans :

Et uirum bonum quom laudabant, ita laudabant : bonum agricolam bonumque colonum ; amplissime laudari existimabatur qui ita laudabatur. Mercatorem autem strenuum studiosumque rei quaerendae existimo, uerum, ut supra dixi, periculosum et calamitosum ; at ex agricolis et uiri fortissimi et milites strenuissimi gignuntur, maximeque pius quaestus stabilissimusque consequitur minimeque inuidiosus, minimeque male cogitantes sunt qui in eo studio occupati sunt. (Cat. Agr., praef. 2-4)

Et quand <nos ancêtres> louaient un homme de bien, ils le louaient en ces termes : « C'est un bon agriculteur et un bon cultivateur » ; et ils estimaient que celui qui était loué en ces termes recevait le plus bel éloge. Quant au marchand, je le tiens pour quelqu'un d'actif et attentif au profit, mais, comme je l'ai dit plus haut, exposé aux dangers et aux calamités ; mais ce sont les agriculteurs qui font les hommes les plus courageux et les soldats les plus valeureux, ils obtiennent les gains les plus légitimes, les plus assurés, qui excitent le moins l'envie, et ceux qui s'adonnent à cette activité sont les moins « mal pensants ».

Agriculture, commerce et usure sont ainsi jugés selon les critères de la stabilité du gain et de l'honorabilité. La morale traditionnelle n'entre pas en conflit avec la logique économique du profit qui guide la gestion de l'exploitation catonienne : l'excellente réputation des paysans et des revenus issus de la culture de la terre participent d'un « capital de considération », qui, à l'instar des gains matériels, permet de justifier l'intérêt d'investir dans l'agriculture. La préface du traité de Caton répond ainsi à une logique économique où le capital symbolique entre autant en ligne de compte que les bénéfices financiers.

En revanche, une telle visée économique ne suffit pas à expliquer la *laudatio* des paysans romains, et plus largement des campagnards, présente dans toute l'œuvre de Varron²⁸. Elle découle ici d'une véritable prise de position idéologique en faveur d'une conception traditionaliste du *ciuis Romanus*. En érigeant de manière systématique le paysan en parangon de l'identité romaine, par le biais

27. Cat. Agr., praef. 1 : *Est interdum praestare mercaturis rem quaerere, nisi tam periculosum sit, et item fenerari, si tam honestum sit. Maiores nostri sic habuerunt et ita in legibus posuerunt, furem dupli condemnari, feneratorum quadrupli ; quanto peiorem ciuem existimarent feneratorum quam furem, hinc licet existimare* (« Il serait parfois préférable de chercher des profits dans le commerce, si ce n'était aussi dangereux, et également de prêter à intérêt, si cette activité était aussi honorable. Mais voilà comment nos ancêtres l'ont considérée et ont disposé leurs lois : que le voleur soit condamné au double, et l'usurier au quadruple ; à quel point ils pensaient que l'usurier était un citoyen pire que le voleur, on peut par là s'en faire une idée »).

28. Voir notamment Var., *R.* II, praef. 1-2 ; III, 1, 1-6 ; *Men. Gerontodidakalos*, frgt 6 (CÈBE 1980) = 186 (ASTBURY 2002) et frgt. 1 (CÈBE 1980) = 181 (ASTBURY 2002).

du *mos maiorum*, Varron défend une véritable idéologie de la *rusticitas*, comme le montrent les premiers mots du livre II des *Res rusticae* :

Viri magni nostri maiores non sine causa praeponerent rusticos Romanos urbanis. Vt ruri enim qui in uilla uiuunt ignauiores quam qui in agro uersantur in aliquo opere faciundo, sic qui in oppido sederent quam qui rura colerent desidiosiores putabant. Itaque annum ita diuiserunt ut nonis modo diebus urbanas res usurparent, reliquis septem ut rura colerent. (Var. *R.* II, *praef.* 1)

Nos ancêtres, ces grands hommes, avaient de bonnes raisons de placer les Romains de la campagne au-dessus de ceux de la ville. En effet, de même qu'à la campagne ceux qui passent leur temps à la ferme sont moins énergiques que ceux qui aux champs se consacrent à quelque travail, de même ils considéraient que ceux qui demeuraient en ville étaient moins actifs que ceux qui cultivaient les champs. C'est pourquoi ils divisèrent l'année de manière à ne traiter des affaires de la ville qu'un jour sur huit, et à cultiver les champs les sept jours restants ».

Varron se présente ainsi comme le partisan d'une continuité axiologique entre son époque et celle des *maiores*, de même que son idéologie de la *rusticitas* intègre les ruraux italiens à l'histoire et à l'identité de l'*Vrbs*²⁹. Néanmoins, comme le montre notamment la fin du passage qui évoque l'institution des *nundinae* – les jours de marchés périodiques –, l'idéologie de la *rusticitas* que défend Varron ne doit pas être comprise comme un rejet catégorique de la *uita urbana*, mais plutôt comme la volonté de retrouver un équilibre entre ville et campagne, à l'instar de celui qui conférait tout son prix au mode de vie des Anciens. Sans être un moraliste austère ou inconséquent, le Réatin valorise avant tout la ruralité afin de rappeler à ses pairs, de plus en plus enclins à se détourner complètement de l'agriculture et de la *uita rustica*, l'importance de ces dernières pour la sauvegarde de la grandeur politique et morale de l'*Vrbs*.

Or les guerres civiles et l'avènement du Principat semblent bien mettre à mal un tel idéal de citoyenneté. Sous les dehors d'une continuité du discours axiologique valorisant le *mos maiorum* et l'excellence morale du cultivateur, de profondes modifications se font jour dans les œuvres des poètes de la première génération augustéenne. Chez Horace, le *rusticus* constitue bien, en un sens, un modèle moral par la *parsimonia* et l'esprit de modération qui le caractérisent, mais le poète prend soin de problématiser et de relativiser l'exemplarité éthique du campagnard³⁰. Quant à Virgile, son éloge des *agricolae* reprend à maints égards des thématiques traditionnelles, lorsqu'il en fait les représentants de la sobriété, de l'endurance à l'effort et de la piété. Selon les vers célèbres du *makarismos* du chant II des *Géorgiques*, se trouvent à la campagne « une jeunesse endurente à l'ouvrage et habituée à vivre de peu, le culte des dieux et le

29. Voir par exemple son éloge de l'Italie (*R.* I, 2), et, dans le même esprit, Virg. *Georg.* II, 136-176 ; Denys d'Hal. I, 36-37.

30. Voir notamment Hor. *Épodes*, II et *Sat.* II, 2.

saint respect des pères ³¹. » Néanmoins, dans les œuvres de Virgile, l'argument du paysan soldat disparaît : l'agriculteur n'est pas destiné à jouer un rôle dans la vie de l'État, encore moins à prendre les armes pour le défendre ³². Un tournant majeur semble ainsi se dessiner à la fin du I^{er} siècle, au moment où le système politique de la *libera res publica* s'effondre : la romanité peut encore être associée à la figure du *rusticus*, mais à condition que ce dernier n'ait plus de fonction militaire et incarne une retraite heureuse loin de la vie politique.

L'image du *rusticus Romanus* participe donc bien d'un processus dynamique de construction identitaire jusqu'à la fin du I^{er} siècle, et, contrairement à ce que d'aucuns ont pu prétendre, la *romanitas* était encore liée à la *rusticitas* à l'époque de Cicéron, bien qu'une telle association ne fût plus systématique ³³. Mais l'a-t-elle jamais été ? Dès les comédies de Plaute, l'identité romaine reposant sur la ruralité est mise en débat sur la scène de la *Palliata*. Et même si, au fil des décennies, l'idéal de l'*homo urbanus* semble bien constituer peu à peu la norme de l'élite romaine, partisans et défenseurs de la *rusticitas* sont loin de disparaître pour autant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Textes anciens

- Caton l'Ancien, *De agricultura*, R. GOUJARD (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1975.
- Cicéron, *De l'orateur, Livre troisième*, H. BORNECQUE (éd.), E. COURBAUD et H. BORNECQUE (trad.), Paris, « Collection des Universités de France », 1956².
- *Des termes extrêmes des biens et des maux, Tome I (Livres I et II)*, J. MARTHA (éd.), Paris, « Collection des Universités de France », (cinquième édition revue, corrigée et augmentée par C. LÉVY), 2002.
- *Les devoirs (Introduction – Livre I)*, M. TESTARD (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1965.
- *Tome XVI – 1^{re} partie (Contre Pison)*, P. GRIMAL (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1966.
- Oratorum Romanorum fragmenta liberae reipublicae*, E. MALCOVATI (éd.), Turin, Padavia, 1953.

31. Virg. *Georg.* II, 472-473 : *Et patiens operum exiguoque assueta iuuentus / Sacra deum sanctique patres.*

32. Voir en particulier Virg. *Georg.* II, 495-502. Cette caractéristique apparaît dès les *Bucoliques* et le rejet de l'*impius miles* (*Ec.* I, 70).

33. « By Cicero's day *Romanitas* was no longer implicitly connected with *rusticitas* » (A. VASALY 1993 : 172).

- Plaute, *Comédies, Tome VII (Trinummus – Truculentus – Vidularia – Fragmenta)*, A. ERNOUT (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1961².
- *Comoediae*, G. GOETZ & F. SCHOELL (éd.), Leipzig, Teubner, 1927.
- *Comoediae, Vol. II*, W. M. LINDSAY (éd.), Oxford, Oxford Classical Texts, 1966.
- *Mostellaria (Plaute, La farce du fantôme)*, J. COLLART (éd.), Paris, PUF, 1970.
- Varron, *Économie rurale, Livre II*, C. GUIRAUD (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1985.
- *Satires Ménippées, V*, J.-P. CÈBE (éd.), Rome, École française de Rome, 1980.
- *Saturarum Menippearum fragmenta*, R. ASTBURY (éd.), München-Leipzig, Saur, 2002².
- Virgile, *Géorgiques*, E. DE SAINT-DENIS (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1957.

Études critiques ³⁴

- ADAMS J. N. 2007, *The Regional Diversification of Latin (200 BC – AD 600)*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRUNT P. A. 1971, *Italian Manpower (225 B.C. – A.D. 14)*, Oxford, Clarendon Press.
- CUGUSI P. & M. T. 2001, *Opere di Marco Porcio Catone Censore, a cura di Paolo Cugusi e Maria Teresa Sblendorio Cugusi, Volume secondo*, Turin, Unione Tipografico – Editrice Torinese.
- DAVID I. 2008, *La fabrique du personnage plautinien : le rôle du masque et de la gestuelle*, Thèse de Doctorat de l'université de Toulouse II-Le Mirail (Littérature latine), sous la direction de M.-H. Garelli et de J.-C. Dumont.
- DE NEEVE P. W. 1984, *Peasants in Peril. Location and Economy in Italy in the second Century B. C.*, Amsterdam, J. C. Gieben.
- DIEDERICH S. 2007, *Römische Agrarhandbücher zwischen Fachwissenschaft, Literatur und Ideologie*, Berlin/New York, Walter de Gruyter.
- DUCKWORTH G. E. 1952, *The Nature of Roman Comedy (A Study in Popular Entertainment)*, Princeton, Princeton University Press.
- FAURE-RIBREAU M. 2012, *Pour la beauté du jeu, La construction des personnages dans la comédie romaine (Plaute, Térence)*, Paris, Les Belles Lettres.
- FILOCHE C. 2004, *La caractérisation par le langage des personnages de la comédie plautinienne*, Thèse de Doctorat de l'université Paris X (Littérature latine), sous la direction de J.-C. Dumont.
- GABBA E., PASQUINUCCI M. 1979, *Strutture agrarie e allevamento transumante nell'Italia romana (III-I sec. A. C.)*, Pise, Giardini editori.
- GUÉRIN C. 2011, *Persona, L'élaboration d'une notion rhétorique au I^{er} siècle av. J.-C. (Volume II : Théorisation cicéronienne de la persona oratoire)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

34. Afin de ne pas développer outre mesure la bibliographie, nous avons choisi de ne pas mentionner ici les études consacrées spécifiquement aux différents auteurs.

- HOPKINS K. 1978, *Conquerors and Slaves, Sociological Studies in Roman History, Volume 1*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAUNARO A. 2011, *Peasants and Slaves, The Rural Population of Roman Italy (200 BC to AD 100)*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARTIN R. 1971, *Recherches sur les agronomes latins*, Paris, Les Belles Lettres.
- 1996, « *Rusticitas et urbanitas : Romains des villes, Romains des champs* », *Mémoires*, Collection « Autrement » 42, p. 120-131.
- MERLO V. 2003, *Contadini perfetti e cittadini agricoltori nel pensiero antico*, Milano, Jaca Book.
- RAMAGE E. S. 1973, *Vrbanitas, Ancient sophistication and refinement*, Oklahoma, University of Oklahoma Press (for the University of Cincinnati).
- REAY B. 1998, *Cultivating Romans : Republican Agricultural Writing and the Invention of the Agricola*, Dissertation submitted to the Department of Classics and the Committee of graduate studies of Stanford university in partial fulfilment of the requirements for the degree of doctor of philosophy, Adviser : W. Martin Bloomer.
- ROSELAAR S. T. 2010, *Public Land in the Roman Republic, A Social and Economic History of Ager Publicus in Italy, 396-89 BC*, Oxford, Oxford University Press.
- ROSENSTEIN N. 2004, *Rome at War (Farms, Families, and Death in the Middle Republic)*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill – London.
- SIRAGO V. A. 1971, *L'agricoltura italiana nel II sec. a. C.*, Naples, Liguori editore.
- TOYNBEE A. J. 1965, *Hannibal's Legacy, The Hannibalic War's Effects on Roman Life, Volume II (Rome and her Neighbours after Hannibal's Exit)*, Londres, Oxford University Press.
- VASALY A. 1993, *Representations (Images of the World in Ciceronian Oratory)*, Los Angeles, University of California Press.
- WHITE K. D. 1970, *Roman Farming*, Londres, Thames and Hudson.

VITA LATINA

Anno MMXVI N° 193-194

INDEX

Tatiana TAOUS,	L'autocitation en latin (ou lorsque le locuteur devient son propre « rapporteur » : étude des structures du type <i>dico... / aio</i>	5
Maëlys BLANDENET	Rusticité et identité romaine à l'époque républicaine.....	29
Emmanuelle RAYMOND-DUFOULEUR	Entre sexe et genre : le personnage de Camille au livre XI de l' <i>Énéide</i>	45
Yann LE BOHEC	La guerre dans le livre XXI de Tite-Live.....	69
Évrard DELBEY	La <i>Médée</i> de Sénèque : de la colère humaine à la folie mythique ?	86
Anne FRAISSE	Soigner la folie dans l'Antiquité ? Le témoignage de Celse.....	106
Guillemette MÉROT	L'évaluation stylistique des poètes grecs dans l' <i>Institution oratoire</i> (X, 1, 46-72) : quelle(s) grille(s) d'analyse ?	121
Valérie BONET	Les orchidées dans le monde gréco-romain	151
Étienne WOLFF	Remarques dispersées sur la pièce 8 des <i>Romulea</i> de Dracontius, le <i>De raptu Helenae</i> ..	178
Lavinia GALLI MILIĆ	Pâris, Hélène et les autres : quelques considérations sur les personnages du <i>Romul</i> . 8 de Dracontius.....	193
Luigi PEDRONI	<i>Phoenices feneratores</i> . A proposito di Lyd. <i>Mens</i> . I, 9 W	218

Pour la suite du sommaire, voir page intérieure

BIBLIOGRAPHIES

S. LUCIANI	Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II	228
Ch. GUÉRIN	Quintilien, <i>Institutio oratoria</i> X	239

VOBIS LEGIMUS

SÉDULIUS, Le Chant de Pâques. Poème pascal – Prose pascalle, traduction de Bruno BUREAU : Paris, Éditions J.-P. Migne, « Les Pères dans la foi » 103, 2013, 370 pages (Paul-Augustin Deproost)	253
SERVIUS, <i>À l'école de Virgile</i> , traduit présenté et annoté par Alban BAUDOU et Séverine CLÉMENT-TARANTINO, Lille, Presses universitaires du Septentrion, « collection Mythographes », 2015, 479 pages et 6 index (Bruno Bureau)	254
TÉRENCE, <i>L'Eunuque</i> , introduction, traduction et commentaire par Bruno BUREAU & Christian NICOLAS : Paris, Les Belles Lettres, « Commentario », 2015, LXXII et 560 pages (Nathalie Lhostis)	255
Marie-Pierre ARNAUD-LINDET, <i>Le commentaire historique des sources littéraires de l'histoire romaine</i> : Paris, Safran, Coll. « Langues et cultures anciennes » 21, 2013, 352 pages (Patrice Faure)	257
Dominique AUGÉ, <i>Refonder l'enseignement des langues anciennes : le défi de la lecture</i> : Grenoble, ELLUG, 2013, 315 pages (Pascale Paré-Rey)	258
Bernard COMBEAUD (édition critique et traduction – Préface de Michel ONFRAY) : <i>Lucrèce – La Naissance des choses</i> , Bordeaux, Mollat (diffusion Seuil), 2015, 687 pages (Paul-Marius Martin)	259
Mathieu JACOTOT, <i>Question d'honneur. Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique</i> : Rome, École française de Rome, « Collection de l'École française de Rome » 479, 2013, 818 pages (Guillaume Flamerie de Lachapelle)	261
Marie-Ange JULIA (dir.), <i>Nouveaux horizons sur l'espace antique et moderne. Actes du Symposium « Invitation au voyage »</i> (juin 2013) : Bordeaux, Ausonius, « Scripta Receptoria » 2, 2015, 326 pages (Marine Bretin-Chabrol)	264